

Le Serpent et ses Mystères



Écrit par : Lilith



Le serpent, animal à sang froid, est une des espèces animales qui est à la fois objet de crainte mais aussi de fascination. En effet, certains ont une peur bleue de ces animaux au point parfois de leur faire, à tort, du mal. D'autres, par contre, sont tellement fascinés qu'ils oublient avoir affaire à un animal comme un autre, qui réagit face à diverses situations avec son instinct de survie. Il en ressort que le serpent est considéré à la fois comme un rival par l'être humain, et qu'il constitue l'un des plus grands archétypes au monde.

Dans cet article, nous verrons tour à tour : le serpent associé à la thématique de la vie, puis ses bienfaits en général. Nous verrons quelles sont les dérivées des croyances associées, les superstitions concernant le serpent. Pour terminer, un chapitre sera accordé au serpent et l'occulte.

Table des matières

Introduction

1. Serpent, vecteur de vie

- a) L'autogenèse
- b) Energie sexuelle et fécondité
- c) Principe de transformation, détention du savoir, l'immortalité et la sagesse

2. Les bienfaits du serpent

- a) Le serpent et la prophétie
- b) Le serpent et les éléments
- c) Le mythe d'Esculape ou le serpent guérisseur
- d) Les images apotropaiques

3. Les dérivées : le serpent, agent du malin

- a) Le péché originel
- b) Les vices du serpent ... ou ses mises en garde
- c) Saint-Georges terrassant le « dragon » ou déclaration de guerre aux « Païens »

4. Serpent, Objet de superstitions

- a) Signe de malheur
- b) Agent de la chance

5. Le serpent dans les sciences occultes.

- a) Considérations biologiques
- b) Récapitulatif : les analogies
- c) Listing des divinités serpents et leurs domaines d'applications.
- d) L'apport du serpent dans les pratiques occultes : vaudou, chamanisme

Conclusion

Sources

Introduction

Avant de reprendre cette étude, je voulais vous parler du pourquoi du comment, ou plus exactement de ma motivation. Paradoxalement, le désir d'écrire cet article vient de ma phobie des serpents. J'en ai toujours eu une peur bleue : il suffit que j'en vois une photo pour que mon coeur batte à cent à l'heure.

J'ai donc décidé de prendre le taureau par les cornes et de faire face à ma peur, et quoi de mieux que se renseigner sur cet animal aussi fascinant qu'effrayant. Lors de mes recherches, je fus surprise de la notoriété du serpent à travers les âges. J'espère que vous aurez autant de plaisir que moi à le découvrir !

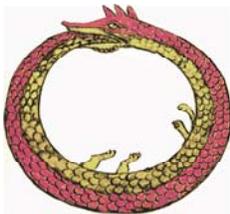
Dans toutes les civilisations anciennes, tels les hindous ou les amérindiens, l'exploit par excellence d'un dieu ou d'un héros était de tuer le serpent, assimilé aux monstres terrestres ou marins. Ces légendes, selon Marcel

Aymé, auraient donné naissance aux histoires ayant cours au Moyen âge sur le dragon et la vouivre (serpent fabuleux, gardien de trésors). J'inclus juste cette idée à titre d'informations. En effet, nombre d'occultistes pensent et expérimentent le dragon comme étant une réalité. Je n'établirai donc pas de parallèle entre le serpent et le dragon qui sont, pour moi, des entités distinctes.

A côté de cette idée du serpent terrible et menaçant, des dieux ont parfois pris la forme d'un reptile. La plupart des grandes déesses de différents panthéons connus avaient aussi le serpent pour attribut.

Ces faits montrent bien une réalité : la dualité du serpent, à la fois monstrueux et bienveillants mais surtout à la fois destructeur et principe même de vie. Je verrai avec vous que ces deux éléments ne sont pas tout à fait contradictoires et qu'ils sont même inévitables. En lisant des informations sur d'autres animaux, vous pourrez vous rendre compte que le même ordre d'idée revient sans cesse et ce même en ce qui nous concerne : après tout, nous sommes des animaux nous aussi !

1. Serpent, vecteur de vie



Comment le serpent en est-il arrivé à véhiculer cette double image ? Pour le comprendre, il faut se pencher sur les Chaldéens. Ils faisaient du reptile un symbole de science, plus précisément la médecine (ça vous rappelle rien ? Le caducée bien sûr !), et d'intelligence (en rapport avec la capacité d'embuscade de l'animal). Dans leur langue, le mot « serpent » et le mot « vie » était de parfaits homonymes. Et c'est là le point particulièrement intéressant : les peuplades arabes nommaient le serpent el-hayyah, tandis que la vie s'écrivait el-hayah. Troublant n'est-ce pas ?

Pour comprendre cette réalité, il faut se tourner vers l'OUROBOROS. Le terme vient du grec et signifie « serpent qui se mord la queue ». Il fut ensuite latinisé sous la forme UROBORUS, c'est-à-dire « qui se mord la queue ». Ce symbole représente un serpent (ou un dragon le cas échéant) qui se mord la queue formant ainsi un cercle parfait. Parfois, on peut observer deux serpents se mordant respectivement la queue l'un l'autre. Thème privilégié des amulettes, notamment en Afrique occidentale, l'Ouroboros est le symbole de l'autofécondation et, par conséquent, de la vie perpétuelle et de son renouvellement. Ce symbole, très ancien, se rencontre dans toutes les civilisations du monde entier et nombre de pratiquants l'ont vu apparaître « lors d'expériences d'ouvertures psychiques ».

Dans le cycle de vie, trois grandes étapes dirigent notre existence : la naissance, la reproduction et la mort, celle-ci étant souvent perçue de façon négative. La mort symbolise pour beaucoup la fin, le néant, alors qu'il s'agit de la fin d'un état pour mieux passer à un autre. Certains adeptes du satanisme ont bien compris ce principe en liant l'ouroboros au démon-dieu Léviathan, serpent du vide et du chaos initial : il faut parfois détruire pour mieux reconstruire. L'Ouroboros peut être ainsi comparé, selon moi, au symbole du Yin et Yang : la vie ne peut pas exister sans la mort et inversement.

En plus de représenter le cycle de vie, le serpent qui se mord la queue est une figuration même du monde, à la fois physique (figuré par le serpent) et céleste (figuré par le cercle). Ainsi, si on se penche sur la mythologie nordique, le serpent Jörmungand, un des trois enfants de Loki, a grandi à un point tel qu'il encerclle le monde et peut saisir sa queue dans sa bouche, maintenant ainsi les océans en place. On retrouve le même ordre d'idées dans la mythologie hindoue où le serpent encercle la tortue qui supporte les quatre éléphants, eux-mêmes portant le monde.

A) L'autogenèse

Les mythes d'auto genèse sont légions dans les mythologies du monde entier. J'en rappelle le principe : un dieu naît par sa propre volonté et se féconde lui-même par divers moyens, comme la parole (cfr. Thot), et

donne ainsi naissance au monde. Prenons comme exemple l’Egypte antique. D’après les prêtres d’Héliopolis, Atoum, le dieu solaire, représenté sous la forme d’un serpent, est le créateur de l’univers. Il a donné naissance aux neufs dieux primordiaux, d’où le terme d’Ennéade.

L’histoire d’Atoum se trouve dans le texte de la Création égyptienne. Selon les prêtres d’Héliopolis, à l’origine, il n’existait qu’une immense étendue aqueuse, une sorte d’océan primitif, nommé Noun. C’est un élément qui est là sans l’être, latent, et qui porte en son sein tous les germes de la vie. Atoum, le Soleil, finit par naître de sa propre volonté. Il se lève sur le benben, la colline primitive (tiens, il me semblait qu’il n’y avait que le Noun. Enfin, passons ...). Atoum se retrouve donc tout seul (ça ne devait pas être drôle). Après une période d’intense de réflexion (faut dire qu’il n’avait rien d’autre à faire), il se rend compte qu’il possède le principe vital de toutes choses à l’instar du Noun.

Voici comment ça se passe : il crée d’abord Shou (l’air ou le souffle si vous préférez) ; par un éternuement, il engendre Tefnout, la déesse des eaux. Ce couple conçoit Geb (terre) et Nout (ciel). Ceux-ci donnent à leur tour naissance à Osiris, Seth, Isis et Nephtys. Osiris et Isis règnent sur le trône d’Egypte, tandis que Seth et Nephtys gouvernent les forces du chaos, initiateur de changement. Nous nous retrouvons avec neuf dieux. Ouf, l’honneur est sauf : l’ennéade d’Héliopolis est née !

Atoum, sous forme de serpent, donne la vie. A côté, nous avons Apophis, qui tente chaque jour de la détruire. Moi qui voulais justement parler de dualité, ça tombe bien !

Nous rencontrons le démon Apophis dans Le livre de l’Amdouat, c’est-à-dire « ce qui est représenté dans l’au-delà ». On y raconte le voyage du dieu Râ dans les ténèbres. Les Egyptiens se le représentaient voyageant dans une barque, expliquant ainsi le phénomène de lever et de coucher du soleil : dans le monde des vivants le jour, dans le monde des morts la nuit. Le périple s’annonce périlleux. Celui-ci s’accomplit en douze étapes, correspondant ainsi aux douze périodes de la nuit, et je parle bien de période, comme chez les Romains et non des heures qui passent sur l’horloge. Enfin, revenons à nos moutons. Ce voyage est en quelque sorte un rituel initiatique où le mystère à découvrir est le secret de la résurrection (rien que ça). A la sixième heure du voyage, le soleil est en présence d’une image de lui-même mortellement broyée par un serpent à cinq têtes (Apophis ? Non, faudra encore attendre. Un peu de patience !). L’idée ? Il n’y a pas de résurrection sans mort.

Nous rencontrons le personnage d’Apophis (ça y est le voilà) lors de la septième heure. Son but est de dévorer le Soleil afin de semer le chaos sur terre et dans le ciel. Ce sont des génies qui ont la tâche de mettre en déroute, voire de tuer Apophis. Et Râ dans tout ça : ben il se tricote un pull. Sur les bas-reliefs et les peintures des tombes du Nouvel Empire est souvent représenté un chat armé d’un couteau et qui vient à bout du serpent malfaisant, assez frappant vu que le chat était utilisé dans les habitations pour chasser le serpent. Ce qui est intéressant à noter, c’est que le serpent Apophis est impossible à tuer, incarnant le mal inévitable.

Ainsi, nous retrouvons l’idée d’un serpent à la fois image de naissance mais aussi de chaos. Personnellement, je pense qu’il s’agit de la même entité. Apophis peut gagner s’il veut, il finirait par se mordre lui-même la queue (aïe). Là, on peut y voir un fameux clin d’œil à l’image de l’Ouroboros, ce qui est possible puisque la plus ancienne représentation a été retrouvée, paraît-il, en Egypte. A mon avis, il est bien plus ancien mais aucune source ne permet de l’affirmer pour l’instant.

Cette nature double du serpent se retrouve dans d’autres cultures. Ainsi, en Amérique du Sud, dans la culture Nahuatl, Xolotl est le double de Quetzalcoatl (Kukulcan chez les Mayas), son frère jumeau. Tous deux sont liés à la planète Vénus. Quetzalcoatl représente le début d’un cycle, la naissance et la renaissance tandis que Xolotl représente le chaos nécessaire à la transformation.

B) Energie sexuelle et fécondité



Venons-en à la deuxième étape importante de la vie : la reproduction. Les différents êtres vivants, végétaux et animaux, doivent se reproduire pour espérer atteindre l’état de transformation. Ben oui : comment voulez-vous vous réincarner s’il n’y a personne pour concevoir de bébés, m’enfin !

Les philosophes tantriques l’ont bien compris et ont mis un principe au centre de leur pensée : la KUNDALINI. Etymologiquement, ce mot signifie « serpent » et trouve son écho dans les

mythes où il est associé à Siva, le dieu du chaos. La Kundalini représente l'énergie masculine. Source de l'énergie sexuelle et spirituelle, il est lové à la base de la colonne vertébrale de chacun. Le développement en spirale de ce courant d'énergie évoque la progression d'un serpent déroulant et enroulant ses anneaux.

Bon nombre de divinités reptiles sont associées à l'idée de la fécondité, surtout des déesses. Je vais encore prendre l'exemple de l'Égypte qui regorge de déesses serpents. La déesse cobra Renenoutet est liée à la terre. Elle est réputée bonne et généreuse mais peut se révéler terrifiante. Associée aux moissons et aux vendanges, Renenoutet est celle qui nourrit le peuple. Ouadjet (ou Ouadjyt), de son côté, était une divinité de la fertilité du sol et des eaux originaire du Delta du Nil. Son nom signifie « la verte ». Elle a également un rôle protecteur.

A côté de cela, nous avons d'autres déesses qui ont le serpent comme attribut. Prenons l'exemple d'Ishtar/Astarté. Elle est la déesse de l'amour passionné et de la sexualité. Elle est réputée pour être une grande séductrice mais aussi la créatrice primordiale. Elle serait donc une survivance de la Déesse-Mère primordiale archétypale, réunissant sexualité et reproduction, sensualité et spiritualité.

Ainsi, l'idée de fécondité est dual : il est à la fois représenté par le principe masculin et féminin. Le côté masculin fait référence au lingam, c'est-à-dire au membre phallique vigoureux de l'homme démontrant sa force et sa vigueur. Le côté féminin est plutôt à mettre en rapport avec le ventre rond de la femme lors de la grossesse servant ainsi de réceptacle à l'émergence de la vie.

Il existe également des divinités qui comprennent à la fois les deux principes comme la déesse Ouadjet : déesse féminine, elle est liée par analogie au principe sexuel masculin lorsqu'elle se dresse afin d'attaquer ses ennemis.

C) Principe de transformation, détention du savoir, l'immortalité et la sagesse

Le serpent a une capacité de régénération et de transformation exceptionnelle. Périodiquement, le serpent se replie sur lui-même afin de se créer une nouvelle peau. Une fois cela fait, il mue. C'est un phénomène fabuleux que je n'ai pas pu observer vu mon aversion pour les serpents. Tout ce que je sais, c'est qu'il perd sa peau d'un seul tenant. Il est donc assez difficile de faire la distinction entre sa mue et lui-même. Le serpent est donc lié à la capacité de transformation mais aussi à la notion d'immortalité.



L'histoire des douze travaux d'Hercule illustre bien cette idée de régénération et d'immortalité avec l'hydre de Lerne. Au sud de la ville d'Argos, non loin de Mycènes et Tirynthe, s'étendait un marais d'eau douce alimenté par les eaux de plusieurs sources, le marais de Lerne. On disait qu'au-delà des eaux stagnantes s'ouvrait la porte des enfers. Non content d'avoir Cerbère comme gentil animal de compagnie, la porte était gardée par l'Hydre, un serpent aquatique doté de plusieurs têtes, le nombre étant variable selon les histoires. Cette gentille bête avait la capacité de régénérer les têtes qu'on lui coupait, comme si sa taille ne suffisait pas ! Ce que l'on sait moins, c'est que la tête principale était immortelle. Comme quoi, Héraclès a bien mérité son statut de demi-dieu rien qu'avec cet exploit !

L'immortalité se retrouve dans tous les mythes et religions connus vu que la plupart d'entre-nous rêvons secrètement de vivre éternellement (jeune et beau de préférence !).

Dans la religion hindoue, le serpent Ananta, d'une taille immense et doté de mille têtes, est associé à Vishnu (divinité de la permanence, la continuité, le changement et la conservation) et représente l'éternité.

Chez les Scandinaves, dans l'histoire du dieu Odin, Bolverkr se transforme en serpent pour atteindre l'hydromel, source d'immortalité.

Si on reprend l'histoire du voyage de Râ dans l'amdouat, on peut faire une analogie intéressante avec la façon de vivre de l'animal : entrant sous terre pour se protéger et se rafraîchir, il a la capacité d'en ressortir. Le serpent recommençant cela chaque jour, il est plausible que les Égyptiens aient utilisé ce qu'ils ont observé pour écrire leurs textes en assimilant cette capacité à la résurrection et l'immortalité.

Toujours chez les Egyptiens, lors des rites funéraires, le pharaon voyage sur une barque mortuaire et effectue le même voyage que Râ. A la fin de l'épreuve, le pharaon, qui était le représentant du divin sur terre, ressuscite en la personne même d'Amon Râ, montrant ainsi que tout être participe et retourne à sa source première.

Cette idée se retrouve dans le conte du naufragé où un marin de retrouve sur une île déserte occupée par un serpent de, tenez-vous bien, six mètres. Ce dernier explique au naufragé qu'il se trouve sur l'île du Ka, c'est-à-dire de l'âme individuelle, mais aussi du principe de génération, qui rend possible toute naissance et toute création.

Capable de changer de peau, donc de se régénérer, le serpent incarne le principe de l'immortalité et donc, par liaison, de la détention du savoir et de la sagesse. Ce fait se retrouve notamment dans la religion bouddhiste : on accuse le serpent et le chat, deux « ennemis notoires », de ne pas s'être ému de la mort de Bouddha. Pourtant, il semble que c'est là que réside toute la sagesse de ces deux animaux. Par leur nature et leur signification intrinsèque, ils comprennent très bien les principes qui régissent le cycle de vie. En l'acceptant pleinement, il se transcende et accède ainsi au vrai savoir.



On retrouve cela également dans la tradition hindoue où le serpent est le symbole du savoir suprême. Le serpent est donc considéré comme un messager divin sur terre : il apporte aux hommes la clef des mystères naturels, la connaissance, et donc la sagesse.

On retrouve d'une part cet aspect de médiateur et d'autre part l'utilisation de la sagesse chez deux divinités : Hermès et Athéna. Ainsi, les attributions d'Hermès, connus pour être le messager des dieux, sont étroitement liées à celles du serpent. Dieu de l'agilité, Hermès est réputé pour être rapide d'où son surnom de « Pieds ailés ». Il a comme emblème le caducée, bâton autour duquel sont enroulés deux serpents, indiquant ainsi que ses messages viennent des dieux.

2. Analogies et attributions

De l'idée générale, nous pouvons dégager des attributions qui sont très étroitement liées : la divination, sa relation avec les éléments, le pouvoir guérisseur et son travail de protecteur.

A) Le serpent et la prophétie

Pourquoi le serpent est-il associé au don de prophétie ? C'est totalement compréhensible si on fait référence à l'Ouroboros. Le serpent, symbole du cycle de vie, se trouve au-delà du temps et de l'espace. Il est donc logique de penser qu'il peut entrevoir le passé, le présent et le futur. Nous allons nous tourner cette fois vers la Grèce antique. La mythologie grecque fait référence à nombre de devins qui, soit dit en passant, n'ont pas eu la vie facile. Comme quoi, certaines choses ne changent pas !

Commençons avec Méléampe. Il est l'un des premiers mythiques devins grecs. Il acquiert la faculté de comprendre le langage des animaux, en particulier les oiseaux, après que deux serpents, pendant son sommeil, lui aient nettoyé les oreilles avec leur langue.

Tirésias, le Thébain, est le plus connu des devins grecs. Il acquiert non seulement le don de prophétie mais aussi la compréhension du langage des oiseaux (quand les naturalistes disent que les serpents et les oiseaux sont cousins ...). Voilà comment il obtient son don : le jeune homme croise un jour la route de deux serpents s'accouplant. Il tua la femelle et se retrouva changé pendant 7 ans en femme. Il ne retrouvera sa forme qu'en rencontrant un autre couple de serpent et en tuant cette fois le mâle. Zeus et Héra ont eu vent de son aventure et le convoque voulant savoir qui de l'homme ou la femme prend le plus de plaisir lors de l'acte sexuel. Tirésias répond « la femme » et Héra, folle de rage, le rend aveugle. Zeus, par mansuétude, et surtout content de sa victoire sur sa femme, lui donne le don de prophétie.

Enfin, soulignons le rapport entre Delphes et le serpent. La ville de Delphes est réputée pour son sanctuaire prophétique. Tout aurait commencé avec le serpent Python. Celui-ci, précepteur de Typhon (géant au corps entouré de vipères), a installé sa petite résidence près d'une source à Delphes. Pour vivre, il tuait tous les hommes et les animaux qui cherchaient à se désaltérer. Tout allait bien pour lui jusqu'au moment où il s'est attaqué à la mauvaise personne : Latone, la mère d'Apollon, celui-ci étant un adolescent à l'époque des « faits ». Apollon le pourchasse avec assiduité, le tue, l'écorche, brûle ses cendres dans une urne qu'il enterre. La tombe de Python aurait servi de base et de centre au grand sanctuaire de Delphes. On dit aussi que la peau de Python sert à recouvrir le siège du trépied (sorte de chaise pliante) sur lequel s'asseyait la Pythie avant d'entrer en transe.

Les Grecs ne sont pas les seuls à avoir associé le serpent à la « voyance ». Les Chaldéens, réputés pour leurs arts divinatoires, pratiquaient entre autres l'OPHIOMANCIE. La technique consistait à tirer des présages des mouvements du reptile.



Chez les Hindous, au XVII^{ème} siècle, on embarquait les serpents à bord des navires. S'ils semblaient apathiques, les marins restaient au port, attendant de meilleurs augures.

Chez les Hindous également, Ananta, un serpent nâga, serait à l'origine de la géomancie. Le nâga, signifiant « serpent » en sanscrit, est, dans la pensée hindouiste, un animal fabuleux hybride à corps de serpent et plusieurs têtes souvent chimériques : capuchon de cobra, gueule de chien, yeux exorbités, et parfois humaines. Le cobra naga, stylisé, se retrouve dans l'architecture, lorsqu'il aurait abrité le bouddha de ses multiples têtes.



Dans les légendes de l'Inde et de tout le Sud-Est asiatique, les nâgas sont les habitants du domaine souterrain où ils gardent jalousement les trésors de la terre. Ils ont pour ennemi naturel le vautour mythique appelé Garuda.

Pourtant, Ananta et le vautour Garuda sont tous les deux des incarnations de Vishnou, les deux aspects de la substance divine, en qui ils se réconcilient.

Le nâga représente le cycle du temps, tout comme l'Ouroboros des Grecs. Il est donc le parfait intercesseur entre notre monde et l'au-delà. Il provoque la fertilité du sol et la fécondité des femmes. Il est le gardien et protecteur, le médiateur entre le ciel et la terre.

Ce nâga serait peut-être à rapprocher de l'Uræus, ou cobra en colère, qui orne le front de Pharaon, concentrant en lui les propriétés du soleil, vivifiant et fécondant, mais capable aussi de tuer, en desséchant ou brûlant.

Dans l'iconographie khmère, le nâga à nombre impair de têtes est mâle, tandis que les femelles en ont un nombre pair.

B) Le serpent et les éléments

A quel élément correspond le serpent ? Certains disent qu'il est lié à l'élément terre, d'autres qu'il est associé à l'eau ou encore au feu. Et si, à lui seul, il contenait l'essence des quatre éléments. Ah, je sais ce que vous allez dire, je débloque. On va donc décoder ça ensemble.

Tout d'abord, un petit rappel : en Égypte, Atoum créa le monde. Il donna naissance à Shou, c'est-à-dire l'air, plus précisément le souffle. En effet, sans le souffle, nous ne pourrions pas respirer et, donc, nous ne pourrions pas vivre. Nous allons donc assimiler Shou à l'élément air. Quels sont les attributs de cet élément ? En trois mots : communication, raison, mémoire. Il est lié à la déesse Athéna et à Hermès, qui, tous les deux, ont le serpent comme emblème. L'air est donc assimilé à la sagesse et à la ruse, deux qualités que l'on retrouve aussi à la fois dans la symbolique du serpent mais aussi dans l'animal lui-même. En effet, lors de la chasse, le serpent peut rester immobile des semaines entières. Il choisit ainsi avec soin sa proie (sagesse) ainsi que la stratégie qu'il va adopter pour l'attraper (ruse).

Passons maintenant à l'élément feu. Revenons encore à l'histoire de la création par Atoum. Atoum est représenté sous la forme d'un serpent et est considéré comme le dieu Soleil. De plus, nombre de dieux serpents en Égypte y sont assimilés comme Ouadjet par exemple qui compose l'uraeus, symbole solaire par excellence.

Autre fait éclairant : Brigit, déesse celte du feu, a pour emblème le serpent. Comme cet animal, elle est liée à la guérison. Ce n'est pas pour rien que l'on conseille de pratiquer des rituels de guérison le dimanche, jour du soleil.

Le serpent, ensuite, peut très bien être lié à l'eau. En effet, dans la nature, certains serpents peuvent vivre dans l'eau, comme les couleuvres ou les fameux anacondas. De plus, l'eau est souvent associée aux divinités de la renaissance, l'attribution principale du serpent. Ils ont encore en commun l'équilibre (cfr. l'Ouroboros) et le savoir secret. En Inde, le Naga est un des génies des eaux.

Pour l'élément terre, la relation est assez évidente. Le serpent s'y déplace rapidement avec beaucoup de facilité et d'agilité. De plus, il y trouve refuge en s'y enfouissant. Enfin, la terre symbolise la fertilité, une des qualités essentielles de l'animal.

Terminons par l'élément esprit. Eh oui, vous ne rêvez pas. S'il se lie aux quatre éléments, il est probable de le rapprocher avec l'esprit qui, je vous le rappelle, fait le lien entre les éléments afin qu'ils puissent interagir harmonieusement ensemble.

Il faut alors reconsidérer le symbole de l'Ouroboros, le fameux serpent qui se mord la queue. Si on fait abstraction de l'animal, la figure élabore un cercle parfait. Dans la mythologie hindoue, je l'ai déjà dit, le serpent enserme une tortue, cette dernière supportant les quatre éléphants portant le monde. N'est-il pas possible d'y voir une métaphore des cinq éléments ? L'esprit participe à la connexion entre tous les êtres vivants mais aussi au principe de transformation, un élément récurrent chez le serpent.

C) Le pouvoir guérisseur du serpent

Puisque le serpent symbolise le cycle de la vie, les Chaldéens avaient nommé cet animal patron de la science, notamment de la médecine.

Les Egyptiens de l'époque pré pharaonique connaissaient déjà les vertus médicinales de la peau, du venin et du sang de serpent.

Chez les Romains, Andromaque, médecin de Néron, inventa la « thériaque », ou préparation employée contre la morsure de serpent, en se servant notamment de chair de vipère.

Il est vrai que, actuellement encore, on capture les serpents pour extraire de leurs crochets le venin qui peut être utilisé dans de nombreux remèdes s'il est utilisé avec précaution. De plus, utilisé avec parcimonie, il peut être utilisé comme anesthésiant. Ainsi, le venin peut à la fois tuer et guérir. Encore une preuve de la dualité !



C'est chez les Grecs que nous retrouvons le plus grand nombre de témoignages concernant la science de la médecine.

La mythologie ne fait pas exception : le symbole du fameux caducée a traversé les siècles. Celui-ci est visible sur toutes les enseignes de nos pharmacies. Mais comment est né le caducée ?

Après la guerre de Troie, le jeune dieu Hermès descendit sur terre. Lors de sa promenade, il vit deux serpents se battre. Il posa alors son bâton de pèlerin entre les deux reptiles afin de provoquer une issue : les deux serpents s'enroulèrent autour du bâton, symbolisant la paix.

Voilà pourquoi on dit souvent que la santé du corps est liée à la santé de l'âme : *men sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain). Ce bâton, devenu le caducée, fut donné à Asclépios (Esculape en latin), dieu de la médecine.

Asclépios n'est autre que le fils d'Apollon et de la nymphe Coronis. Il fut retrouvé par un berger qui cherchait sa chèvre et son chien. Quelle ne fut pas sa surprise quand il vit que la chèvre allaitait un petit bambin, Asclépios. Il le prit avec eux (il pouvait pas faire autrement non plus) et le confia au centaure Chiron qui avait l'habitude de former des disciples.

Le centaure put être fier du petit Asclépios qui avait des aptitudes naturelles pour les sciences médicales. Chiron, en bon professeur, lui apprit donc à reconnaître les simples et les plantes, lui indiqua les époques favorables de récolte, lui enseigna l'emploi de chaque plante et lui apprit aussi à distinguer les vénéneuses des

curatives. Il lui inculqua également la chirurgie (qui existait bien à l'antiquité, on en a la preuve archéologique, notamment sur les reliefs du temple de Sobek en Egypte).

Asclépios complétait son savoir par sa douceur et son empathie face aux patients. Il leur apportait donc non seulement une aide médicale mais aussi un soutien moral, nécessaire pour se battre contre la maladie. Le jeune dieu fut célèbre pour ses bienfaits.

Entre autre histoire, il apparut sous la forme d'un serpent dans la péninsule latine pour guérir la peste.

Seulement le succès d'Asclépios eut un revers : il guérissait TROP bien (ben oui, y'a toujours des gens pour se plaindre que voulez-vous !). Et devinez qui fut le plus mécontent : le grand Hadès qui n'avait plus assez de morts pour peupler son royaume. Très inquiet (surtout d'avoir moins d'adorateurs), il demanda audience à son chère frère Zeus et lui déclara que Asclépios était coupable de sa science à soigner les vivants. Zeus se laisse convaincre et lança sa foudre sur le pauvre malheureux qui n'a même pas eu le temps de se défendre.

Cette histoire montre bien le revers des arts médicaux : n'allons-nous pas trop loin parfois ? Est-ce un bien de vouloir sauver certaines personnes à tout prix alors qu'elles vont probablement rester dans un état végétatif ? Quoi qu'il en soit, la dualité reste présente même en médecine qui, malgré ses bienfaits, peut révéler un côté plus obscur.

Quittons maintenant les mythes pour nous rapprocher de la réalité en faisant un petit voyage au Moyen âge.



Certaines pierres, appelées « langues de serpent » étaient employées à l'époque contre le venin : cette appellation était due au pouvoir attribué à la langue du reptile de révéler la présence d'un poison et à son utilisation, une fois pulvérisée, comme contrepoison.

En Orient, la « pierre de serpent » est le bézoard, concrétion formée dans la tête du reptile. Cette pierre passait pour un antidote puissant contre les morsures de cobra. Réalité ou fiction ? Quoi qu'il en soit, la fonction médicinale du serpent n'est plus à prouver.

D) La fonction apotropaïque

Le serpent comme d'autres animaux, qu'ils soient fabuleux ou non, était également considéré comme un génie protecteur au sein des mêmes civilisations. La protection accordée était soit passive, soit active.

Chez les Romains, le serpent était considéré comme un génius ou esprit gardien. On retrouve la même croyance des siècles plus tard dans l'empire Prusse. Chez eux, si un serpent entre dans la maisonnée, c'est que la maison est placée sous le signe de la protection et la prospérité.

Voici l'histoire de Bouddha : un jour il alla se promener en plein désert et il s'y perdit. La chaleur l'accablant, il décida de faire une sieste. Au réveil, il se retrouve à l'ombre sous la capuche d'un cobra. Pour le remercier, il y apposa deux doigts, symbole de sa reconnaissance.

En Egypte, dans le livre de l'Amdouat, le serpent Mehen entoure et protège de son corps la barque solaire durant son voyage nocturne. Néhebkaou, « celui qui approvisionne les kas », joue aussi un rôle protecteur dans le même mythe.

Toujours en Égypte ancienne, le serpent avait une fonction plus active. Meresgert, « celle qui aime le silence », piquait de son venin les criminels, guérissant la blessure seulement s'ils se repentaient. Le cobra était reconnu comme le symbole protecteur par excellence vu ses accointances avec Râ. C'est pourquoi la coiffe des pharaons comportait le serpent Ouadjet, un cobra dressé près à attaquer sa proie.

Nous ne retrouvons le symbole du cobra dressé que pour les personnages royaux, les dieux mis à part (le pharaon est considéré comme le dieu vivant sur terre).

Nous sommes donc en présence d'une protection active : le serpent accorde sa vivacité de réaction et ses capacités d'attaque à la personne qui se lie à lui. Ce n'est pas étonnant : d'autres symboles apotropaïques étaient tenus par des animaux prédateurs, tels les lions fabuleux de Mésopotamie. Autre fait intéressant : le serpent est lié au pouvoir et, par conséquent, aux hommes de pouvoir.



Cette notion de défense/attaque se retrouve aussi chez les Grecs.

D'une part, nous avons la symbolique de la gorgone. Femme monstrueuse, elle personnifie les forces obscures, mais elle était réputée pour éloigner les forces du mal.

Lorsque Persée la tua, il recueillit son sang. Celui s'écoulant de la veine gauche était un poison mais celle de droite avait le pouvoir de rendre la vie aux morts.

D'autre part, penchons-nous sur Athéna. Connue pour être la déesse de la sagesse, elle est également un stratège redoutable. Elle mit sur son bouclier la tête de la gorgone, dont les cheveux étaient des serpents, qui pétrifiait ses ennemis du regard. Il valait mieux ne pas se mettre la déesse à dos !

3. Les dérives : le serpent, agent du malin

La tradition chrétienne, contrairement à la plupart des civilisations, a fait du serpent l'image du mal par excellence. Le serpent est pourtant l'objet de la création divine : « Que la terre fasse sortir des êtres vivants selon leur espèce : bestiaux, reptiles, bêtes sauvages, selon leur espèce » (Genèse 1,24). On ajoute aussi à la fin du paragraphe que « Dieu vit que cela était bon ». Puisqu'il en était ainsi, pourquoi le serpent est-il devenu objet de haine ?

A) Le péché originel

Penchons-nous sur l'origine de la destitution du serpent. Eve, Adam et la pomme ? Voilà, vous y êtes. Mais si vous vous souvenez bien, ils n'étaient pas seuls : le serpent était de la partie.

Il est mis dans ma version de la bible (il s'agit de la bible Osty) que le serpent était l'animal le plus rusé de la création de Yahvé. On n'oublie de dire qu'il n'avait pas sa langue dans sa poche non plus et qu'il était du genre à mettre les pieds dans le plat, ce qui lui a valu un retour de bâton. Voici extrait à l'appui (que j'ai un peu édulcoré bien sûr) !

– Alors, Dieu vous a dit que vous ne deviez manger aucun fruit du jardin ?

– Nous pouvons en manger, dit Eve, mais du fruit de l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Vous n'en mangerez pas et vous n'y toucherez pas ; sinon, vous mourrez.

– Mais pas du tout, dit le serpent à la langue trop pendue, vous ne mourrez pas ; mais Dieu sait que le jour où vous en mangerez, vos yeux se dessilleront et vous serez comme des dieux, connaissant le bien et le mal.

Alors, Eve se dit que, tout compte fait, les fruits avaient l'air succulents et puis, si elle apportait la connaissance, ça ne pouvait pas faire de mal. Elle prit donc un fruit, le mangea et, dans la foulée, en donna à son cher mari qui le mangea sans se poser de question. Et effectivement, ce que dit le serpent se réalisa : leurs yeux s'ouvrirent sur un autre monde (métaphore de l'initiation ?) et, ô horreur, ils se rendent compte qu'ils sont nus et filent comme le vent pour se cacher et chercher de quoi se couvrir.



Evidemment, vous savez la suite : Yahvé s'en rendit compte, piqua une colère monstre et voulu savoir ce qu'il s'est passé. Evidemment, Adam remit la faute sur sa femme, qui montra à son tour le serpent fautif. Dieu maudit donc tout le monde en conséquence, y compris le serpent : « Parce que tu as fait cela, maudit sois-tu entre tous les bestiaux et toutes les bêtes des champs ! Sur ton ventre tu marcheras et poussière tu mangeras tous les jours de ta vie. Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre ta descendance et sa descendance : celle-ci te visera à la tête, et toi, tu la viseras au talon » (Genèse 3,14-3,15).

C'est ainsi que notre ami le serpent aurait perdu ses pattes dont Dieu l'aurait doté à la création. Chimère ? D'après des recherches de naturaliste, il semblerait que le serpent aurait bien eu des pattes à l'origine, mais on est encore sûr de rien.

B) Les vices du serpent ... ou ses mises en garde

Pauvre ami serpent ! A cause de cet épisode, il est connu sous le nom du Tentateur. En incitant Eve à manger le fruit défendu, il a entraîné la chute du genre humain (comme s'ils avaient eu besoin de lui ...) et ... le péché. Mais en quoi a-t-il fauté, monsieur le serpent ? N'est-ce pas un bien de partager des connaissances ?

Eh bien, parfois, ça fait plus de mal que de bien. Prenez l'exemple de notre ami Einstein. Il a fait part de ses expérimentations sur le nucléaire et qu'en ont fait les hommes : la bombe atomique ! S'il avait su, Einstein se serait cassé une jambe au lieu de divulguer le résultat de ses expériences. Lui qui voulait utiliser l'énergie nucléaire pour faire le bien, il a du être déçu !

A côté de cette mise en garde (on ne peut pas faire confiance à tout le monde), j'y vois également une autre métaphore : celle de l'ordre hiérarchique et ses dérives. Dieu est au-dessus et il n'a pas du tout envie que ses créations deviennent ses égaux et remettent en cause son autorité. C'est pourquoi il interdit (ce qui inclut forcément la violation de cet interdit) et qu'il punit pour asséoir son autorité : j'ai plus de pouvoir, donc vous n'avez rien à dire. A méditer ...

Retournons aux péchés du serpent, parce qu'à lui seul, il en accumule un tas ! Le péché principal auquel il est associé est la luxure, vu son association au symbole phallique (quand le serpent est dressé). Il représente la sexualité et le désir charnel, souvent diabolisée.

On retrouve déjà cette association du serpent et de la luxure dans la mythologie grecque avec la fameuse Lamia. Celle-ci avait un corps de serpent et une tête de femme séduisante. Elle pouvait apparaître complètement sous l'apparence d'une très belle femme pour séduire les hommes avant de les dévorer. Je pense que l'on pourrait y voir une métaphore de la passion. En effet, la sexualité est une chose très belle mais elle peut se révéler dévastatrice si on se laisse porter uniquement par la passion.

Le serpent est également le symbole de l'ingratitude, de la ruse et de l'envie. Le serpent, plus précisément la vipère, est en outre un symbole de méchanceté et de médisance, d'où l'expression « langue de vipère ».

Le serpent est devenu la forme de prédilection du diable, appelé d'ailleurs « l'antique serpent » (assimilé au dragon de l'apocalypse) ou « le serpent des premiers âges ». Sur certaines représentations, la queue du diable est une queue de serpent : elle contient son venin et son pouvoir de nuire. Sur quelques sculptures gothiques, l'organe sexuel du démon est représenté sous la forme d'une énorme vipère dardant sa langue fourchue. Dans un ancien texte latin, on assimile encore le diable à une espèce aquatique, appelé hydros dans la mesure où « ce serpent-démon paraît être en relation spéciale avec les eaux infernales ».

Le serpent représente le mal par excellence. Et pourtant, la Bible elle-même entre en contraction avec ses dires. Certains textes bibliques évoquent le reptile de façon plus positive. Il suffit de se pencher sur Moïse et l'exode. Après que Dieu eut envoyé des serpents pour faire périr des gens d'Israël, Moïse façonna sur la recommandation de Yahvé, un serpent d'airain ; il suffisait à ceux qui avaient été mordus de le regarder pour rester en vie. Une belle métaphore du venin du serpent à la fois poison et produit au vertu curative.

C) « Saint Georges terrassant le dragon » ou déclaration de guerre aux « Païens »

Nous avons tous dû entendre un jour, dans notre enfance, nos parents nous raconter des récits de chevaliers terrassant de vilains dragons ou serpents géants. En effet, la croyance populaire voulait que tout héros digne de ce nom, notamment au Moyen âge, devait tuer un serpent, qui fut souvent confondu, par la suite, avec le dragon. Les chercheurs y ont vu la métaphore de la victoire sur « la religion païenne ».

Cette idée de victoire sur les Païens se retrouve dans le récit du prodige opéré par Saint Julien, premier évêque du Mans (Ier siècle de notre ère) : « Invoquant le nom de Jésus-Christ, [il] mit le feu au gigantesque simulacre sur l'autel païen. Des fragments de l'idole renversée s'échappa un énorme serpent qui se glissa dans la foule. « Alors vous voyez, s'écrie Julien, vous avez peur de votre Dieu ! ». Il éleva les mains vers le ciel et le serpent disparut sous le seuil de l'édifice. Impressionné par ce prodige, la foule change ses injures en acclamation et Julien peut consacrer à son Dieu un temple sur les fondations duquel fut élevé la première église chrétienne ».

Je peux aussi faire référence à la légende de Saint Hilarion triomphant du serpent caché dans une caverne d'Epidaure, où résidait le serpent, métamorphose d'Asclépios (Esculape). Nous retrouvons ici l'illusion de la victoire du prédicateur de l'évangile sur le culte d'Asclépios.

Enfin, je cite un miracle dont la date correspond à un événement historique. Il s'agit du miracle de saint Donat, évêque de Corinthe, qui vint à bout d'un serpent monstrueux. On dit que « huit paires de boeufs avaient peine à traîner son corps privé de vie ». Le miracle daterait de 399, date rappelant l'époque où le paganisme succomba sous les coups redoublés que lui portaient les deux fils de Théodose.

Et on peut continuer longtemps avec les mêmes styles de récits : saint Clément, saint Marcel, saint Théodore, saint Honorat, saint Patrick ... Tous ces récits symbolisent à la fois le triomphe de la foi chrétienne sur le diable et le paganisme. Enfin, à force de faire la guerre, on se demande qui est le diable ...

Vous me direz, c'est bien joli tout ça mais, dans les mythologies, des héros terrassaient aussi des serpents monstrueux. Eh oui, des héros et dieux comme Indra, Vishnu, Apollon, Héraclès et Odin, pour ne citer qu'eux, ont, dans leur trophée de chasse, la tête d'un serpent. Cela symbolise quoi alors ?

Eh bien, c'était très différent. Ici, aucune victoire sur un autre culte établi (en tout cas, pas à ma connaissance). En ce qui concerne la Grèce antique, on peut y voir la représentation d'une quête initiatique que les jeunes hommes en passe de devenir adulte devaient accomplir. Ainsi, à la puberté, chaque jeune homme devait faire la preuve de ses capacités guerrières en venant à bout d'une bête sauvage.

Maintenant, si ça se trouve, le serpent monstrueux représentait peut-être une ethnie ennemie, mais je ne peux pas vous le dire avec certitude : il faudrait étudier de plus près les textes mythologiques pour pouvoir y répondre. A vous de jouer !

4. Serpent, Objet de superstitions

Le serpent est bien entendu l'objet de superstitions comme bien d'autres animaux, tel le chat pour ne citer que lui. Selon les cultures et les liens avec cet animal, le serpent apporte la prospérité ; d'autre fois, il est nettement plus sage de le tuer. Parfois, les superstitions ont des explications assez rationnelles mais, dans bien des cas, ces croyances sont sans aucun fondement autre que l'imagination de nos aïeux.

Avertissement

Comme préalable et pour éviter d'éventuelles dérives, je vous note ci après ce qu'est une superstition. Le terme « superstition » peut avoir plusieurs sens. Tout d'abord, il désigne la croyance que certains actes ont toujours une conséquence : certains objets, animaux ou personnes portent, selon les circonstances, bonheur ou malheur. Généralement, la personne superstitieuse ne peut expliquer les raisons inhérentes à cette superstition. Les superstitions sont souvent d'ordre culturel ou partagées par un milieu social. C'est pourquoi elles diffèrent tant d'un pays à l'autre. Il existe aussi des superstitions appartenant à un seul et même individu.

Une superstition reste une superstition : je pense qu'elles sont non fondées et sont nées par l'interprétation et l'imaginaire des hommes ou des doctrines. Personnellement, le vendredi 13 est un jour comme les autres et je passe sous les échelles sans problèmes, sauf si je vois que les travaux effectués peuvent être dangereux. Ainsi, je vous conjure de ne pas prendre ce qui suit pour parole d'évangile. Si j'apprends que vous avez tué un serpent pour vous apporter la chance, ça va chauffer pour vos oreilles !

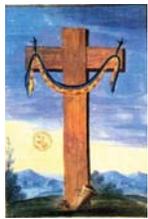
A) Signe de malheur

Bien évidemment, la foi chrétienne n'est pas étrangère aux superstitions néfastes associées au serpent. Dans la plupart des cas, il est recommandé à toute personne « sensée » de tuer tout serpent croisant son chemin. En

Corrèze, on dit que si une femme meurt sans avoir tué de serpents durant sa vie, elle mérite l'enfer. De plus, si on va jusqu'à sauver un serpent, on serait frappé de malchance et mis sous le joug de nos ennemis. Enfin, on prétend que mourir d'une morsure de serpent ferme la porte du paradis et que trouver un serpent sur une tombe signifierait que le défunt ne se trouve pas au ciel.

Des deux côtés de l'Atlantique, on accusait les serpents de têter les vaches et de provoquer ainsi leur mort. Ils pouvaient sucer le lait d'une nourrice endormie et pénétrer en outre dans le corps d'un individu par la bouche. Les femmes, surtout pendant leurs menstruations, ont particulièrement à redouter cette intrusion qui pouvait les rendre enceintes, le serpent étant le maître de la fécondité. Au vu de cette superstition, je ne peux pas m'empêcher de faire un rapport avec le ver solitaire. En effet, le ver solitaire, qui peut encore s'attraper actuellement, grandit petit à petit en se nourrissant des aliments arrivés dans l'intestin.

Un serpent peut non seulement favoriser la fécondité mais aussi faire avorter. On dit qu'une femme enceinte risque une fausse couche ou condamne son enfant au malheur si elle rencontre un serpent. En Angleterre, la croyance veut que l'enfant d'une future mère effrayée par un serpent ait le cou resserré comme un reptile. La première superstition peut s'expliquer de la façon suivante : les femmes enceintes doivent être particulièrement



vigilantes avec leurs émotions. En effet, la peur ou une énorme détresse, voire ressentir une émotion de façon trop intense, pourrait provoquer une fausse-couche ou un accouchement prématuré. Rassurez-vous : ça arrive rarement. Mais ceci peut expliquer comment cette superstition a vu le jour.

A côté de ces superstitions que je trouve déjà assez fantasques, il y en a une autre qui dit que les serpents qui ne voient personne pendant sept ans s'allongent démesurément et se voient dotés d'ailes. Ces serpents ailés devaient être abattus le dimanche des Rameaux lorsque le prêtre entraînait dans l'église, sinon ils dévoreraient les gens.

B) Agent de la chance

Dans bien des contrées, le serpent est en général considéré comme un messager divin. Il est ainsi respecté et épargné par la plupart des Hindous : à celui qui est entré chez eux, certains vont jusqu'à offrir du lait ou préparer un nid car l'animal apporte avec lui chance et prospérité. Le tuer chasserait ces bienfaits. Dans le midi de la France, la présence de serpents dans une étable porte bonheur aux animaux et les font prospérer, allant jusqu'à dire qu'ils pansent les boeufs, les chevaux et soignent leur crinière. Ce rôle protecteur du serpent n'est pas sans rappeler les génies des Romains. Cette idée a survécu à travers les siècles et est toujours très présente en Allemagne, Russie, Lituanie et même aux Etats-Unis. Chez les Amérindiens, passer la main sur la peau d'un serpent de belle couleur fait faire de belles borderies ou dessins.



Le reptile est également le gardien des trésors. Il punit ceux qui cherchent à s'en emparer. Il en était ainsi chez les Egyptiens de l'époque pharaonique avec la déesse serpent Meretseger qui punissait les voleurs en leur injectant son venin. Plus près de nous dans le temps, les Corses croyaient que les nécropoles antiques étaient gardées par des serpents, les gardant intacts.

J'avais également souligné le lien du serpent avec la fécondité. Nous retrouvons ainsi des superstitions ayant lien avec cette qualité du serpent. Par exemple, en Inde et en Afrique, les femmes en mal d'enfant adoptent un cobra dans l'espoir de devenir fertile à leur tour. Cela pourrait se révéler dangereux mais, dans le Languedoc, on prétend qu'un serpent ne mord jamais une femme enceinte.

Certains bienfaits sont apportés si et seulement si on tue un serpent. A Vienne, on obtient trois ans d'indulgence si on tue un serpent. En Corrèze, tuer le premier serpent de l'année porterait chance pour un an et promettrait victoire sur ses ennemis.

5. Le serpent dans les sciences occultes

A) Considérations biologiques

Je ne vais pas vous exposer en détail les différentes espèces de serpents existants à travers le monde. Il y en a beaucoup trop. Si cela vous intéresse, vous pourrez trouver une liste non exhaustive sur wikipédia. Ici, je vais me contenter de vous exposer en gros la physiologie du serpent, son mode de reproduction, la caractéristique de sa denture mais aussi son mode de chasse. Je ne viendrai pas non plus sur le fait que cet animal aurait été pourvu de pattes il y a des siècles de cela. C'est probable mais ce n'est pas le plus important dans notre propos.



Le terme serpent, ou ophidien, regroupe une diversité de reptiles dépourvus de pattes, ceux-ci évoluant partout dans le monde, à l'exception, bien entendu, des pôles. Certains spécimens sont petits, mesurant une dizaine de centimètres tandis que d'autres peuvent atteindre une dizaine de mètres. Leur corps, recouvert de fines écailles plus ou moins colorées selon les espèces, est de forme cylindrique et allongée. Leurs yeux sont dotés de paupières soudées et transparentes, leur conférant ainsi un regard fixe.

Tout serpent, qu'il se trouve sur terre ou dans l'eau, se déplace par reptation : ils font onduler l'ensemble de leur corps pour se mouvoir, notamment grâce à leur colonne vertébrale pouvant contenir 160 à 200 vertèbres. Certains serpents imposants, comme les serpents à sonnettes, peuvent également se déplacer en ligne droite. De plus, dans les lieux exigus, ils ont la capacité d'user de mouvements que l'on peut qualifier « d'accordéon » ou « télescopiques ». Tous ces mouvements démontrent encore l'incroyable capacité d'adaptation de ces reptiles. La vitesse moyenne d'un serpent est de 6 km/h, le record étant de 11 km/h, ce qui est déjà plus qu'impressionnant !

On leur connaît deux modes de reproduction. D'une part, oviparité. D'autre part, l'ovoviviparité : les oeufs incubent et éclosent dans le ventre de la mère, sans relation nutritive avec celle-ci. Cette caractéristique de reproduction se retrouve surtout dans les régions plus froides où les périodes de chaleur sont courtes. Par ce moyen, la femelle règle la température de manière à favoriser le développement des petits.

A côté de cela, il y a également des serpents qui se reproduisent par parthénogenèse. Pour ceux qui ont bien retenu leur leçon, ce sont des serpents qui sont capables de se féconder eux-mêmes.

Enfin, certains reptiles d'eau sont vivipares : le petit grandit dans le ventre de sa mère et en sort une fois formé.

Autre caractéristique du serpent : ses mâchoires peuvent se désarticuler. Carnivore, il peut engloutir des proies nettement plus volumineuses que lui.

Selon les types d'ophidien, la denture est très différente :

Les serpents aglyphes : Qui ne possèdent pas de crochets à venin. Ils sont généralement inoffensif pour l'homme, à l'exception des serpents boïdés, en d'autre terme les serpents constricteurs qui serrent leur victime. Contrairement à ce que l'on pense, ces animaux n'étranglent pas. Au contraire, ils compriment la circulation sanguine, empêchant l'oxygénation des organes.

Les serpents opistholyphes : Qui possèdent un ou plusieurs crochets à venin dans la partie postérieure du maxillaire. L'animal ne peut injecter son venin que si sa victime est partiellement avalée. Le risque d'empoisonnement est donc limité pour l'homme.

Les serpents protéroglyphes : Qui présentent deux petites crochets fixes, reliés à une glande à venin à l'avant des maxillaire.

Les serpents solénoglyphes : Qui présentent deux longs crochets mobiles, relié à la glande à venin à l'avant du maxillaire. Les crochets se replient lorsque les mâchoires sont fermées. Dans ce cas de figure, le serpent mord sa proie pour la paralyser avant de la manger.

Ainsi, grâce à leur mâchoire mais aussi à leur venin ou leur capacité à étreindre leur victime, les serpents peuvent avaler des proies conséquentes. Pour exemple, on a retrouvé dans l'estomac d'un python de 5 mètres un léopard préalablement étouffé. On dirait qu'ils ne reculent devant rien quand ils ont faim ! Enfin, c'est bien beau d'avaler un léopard, encore faut-il le digérer.

En effet, le serpent, excepté les crochets, n'ont pas de dents pour mâcher leur proie : ils doivent donc l'avaler tout rond. Heureusement que leurs glandes salivaires secrètent une salive au pouvoir lubrifiant, sinon cette étape risque de faire très mal. Une fois arrivé dans l'estomac (ce qui n'est pas une mince affaire comme vous pouvez l'imaginer), un suc extrêmement acide dissout le repas. Je peux vous dire que ce suc est très efficace car il dissout jusqu'à la moindre petite dent !

Le hic : en-dessous de 10°C, le processus digestif ne peut fonctionner efficacement et le serpent est contraint de régurgiter sa proie. En fait, la température idéale est de 30°C. C'est pourquoi les serpents aiment à se prélasser au soleil afin d'atteindre cette température.

Une fois la proie avalée, le serpent est capable de jeûner pendant des jours, voire des mois, le record étant de plus de 2 ans pour un python. A noter que les serpents jeûnent souvent quand ils sont en captivité. De plus, ils mangent peu lors de la période qui précède la mue. A contrario, les jeunes serpents ont besoin de se nourrir souvent puisqu'ils sont en pleine croissance.

Bon, maintenant que vous avez eu un avant-goût de la façon dont un serpent vous digèrera, venons-en à la méthode de chasse. Les serpents ont un premier point faible : leur vue est très mauvaise. En effet, quand on se trouve au ras des pâquerettes, la vision n'est pas géniale.

De plus, ils ne possèdent pas d'oreilles externes ou moyennes.

Mais, dame nature étant bien faite, nos amis reptiles sont dotés d'autres atouts : ils se dressent sur leur corps afin de repérer leur proie.

De plus, ils ont d'autres moyens à leur disposition pour sentir une proie. Ils se repèrent grâce aux odeurs et aux déplacements d'air grâce à leur langue bifide. Certaines espèces sont même capables de percevoir une image thermique de leur proie.

Enfin, ils ressentent fortement les vibrations.

Donc, avant même d'avaler leur victime, ils l'ont déjà sentie, goûtée et « soupesée ». Une fois la proie choisie (et ils peuvent être très, mais alors là, très patients), ils se mettent soit en embuscade, soit en maraude. Ils attendent leur heure pour attaquer. Une fois qu'ils se décident, soit ils projettent leur tête pour assommer leur victime, soit ils se laissent tomber d'une branche de tout leur poids. Une fois fait, soit ils étreignent leur proie, soit ils lui inoculent un venin neurotoxique.

B) Récapitulatif : les analogies

Même si le serpent fait surtout partie des rites chamaniques et voodoo, je me suis dit qu'il serait utile de noter les analogies et les domaines d'application du serpent afin que tout pratiquant puisse s'y référer, ainsi qu'un listing non exhaustif des divinités associées au serpent.

En effet, et nous le verrons, l'énergie du serpent ainsi que les divinités associées peuvent donner un coup de pouce pour certains rituels. En voici une ébauche :

Elément(s) :

La terre, mais nous avons vu qu'ils pouvaient aussi être associés aux autres éléments puisqu'ils sont assimilés à l'akasha.

Planète(s) :

La lune par le lien de l'animal avec le monde des morts, mais aussi le soleil.

Objectifs :

1/ **Paix**. En effet, le serpent est capable de rester des semaines en embuscade sans bouger. Il peut donc enseigner la patience ainsi que le calme et le sang-froid.

2/ **Guérison et santé**, et ce pour deux raisons. Tout d'abord, nous avons vu que le serpent est associé à la médecine, notamment à Esculape. Ensuite, le serpent mue et est donc capable de se régénérer.

3/ **Initiateur de changement**, si on se réfère encore à la mue du serpent.



4/ **Chance, prospérité** ainsi que la **fécondité** : le serpent représente la roue de la vie.

5/ **Divination** : nombre de prophètes ont obtenus leur don grâce au serpent. De plus, le serpent est un des attributs d'Hermès, le messager des dieux.

6/ **Protection**. Souvenez-vous, par exemple, de l'uraeus.

C) Listing des divinités serpents et leurs domaines d'applications

Voici une liste non exhaustive de divinités serpents ou ayant le serpent comme attribut. J'ai volontairement mis de côté certains serpents fabuleux comme Python et l'Hydre de Lerne, ainsi que certains personnages telle la Gorgone. De plus, je n'entrerai pas dans les détails concernant l'histoire de chaque dieu. Vous pourrez trouver des informations sur les différentes communautés du site mais aussi sur le net.

Apophis : Serpent gigantesque qui s'attaque quotidiennement à Râ afin de mettre fin au processus de la création.

→ Energie du chaos.

Asclépios (Esculape) : Fils d'Apollon et de Coronis, il est considéré comme le dieu de la chirurgie et de la médecine

→ Guérison, Santé.

Astarté (Ishtar) : Déesse de l'amour et de la sexualité, Astarté est considérée comme la créatrice primordiale. Son emblème est le serpent.

→ Fécondité, spiritualité

Athéna (Minerve) : Déesse de la sagesse, Athéna possède le serpent entre autre attribut.

→ Communication, Inspiration créatrice.

Brighid : Déesse celte du feu possédant le serpent comme attribut.

→ Guérison, Santé, Inspiration créatrice, Protection des femmes et nouveaux nés.

Cernunnos : Divinité celte souvent représenté assis en tailleur, tenant dans une main un torque et dans l'autre un serpent.

→ Fertilité, Prospérité, guérison.

Hermès (Mercure) : Dieu messager au pieds ailés, ayant le caducée, un bâton sur lequel sont enroulés deux serpents, comme emblème.

→ Divination, Guérison, Communication facilitée.

Kolam : Dieu serpent du Sri Lanka régnant sur le calme.

→ Paix, protection, prospérité.

Léviathan : Monstre marin évoqué dans la bible dans le Livre de Job. Il est considéré comme l'évocation d'un cataclysme terrifiant capable de modifier l'ordre et la géographie du monde, voire de l'anéantir. Il est associé au feu et au sud.

→ Energie du chaos, Dynamique de changement.

Mehen : Serpent bénéfique dont le corps entoure la barque solaire durant son voyage nocturne.

→ Protection.

Meretseger : « Celle qui aime le silence » était vénérée dans le village de Deir el-Medineh. Les égyptiens la surnommaient « Dame de la cime » car elle était sensée vivre dans la montagne thébaine où étaient enterrés les personnalités royales et les nobles. Elles frappaient, dit-on, les criminels de son venin, les guérissant seulement s'ils se repentaient sincèrement de leur acte.

→ Protection, retour karmique.

Nehebkaou : Fils de Geb et de Selkis, il est le gardien de l'entrée de l'amdouat. Il y protège également le pharaon et accompagne Râ durant son voyage nocturne. Une autre tradition en fait le fils de Renenoutet, déesse des moissons.

→ Protection, Prospérité.

Ouadjet : Déesse originaire du Delta dont elle est la protectrice. Elle apparaît avec le vautour Nekhbet dans la titulature du pharaon signifiant « Celui des deux maîtresses ». Elle est assimilée à l'uraeus et à l'oeil de Râ.

→ Fertilité, protection.

Quetzalcóatl : « Serpent à plumes », l'un des principaux dieux des civilisations mésoaméricaines.

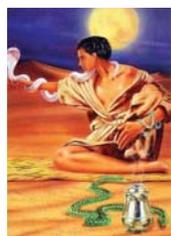
→ Fécondité.

Renenoutet : Déesse des moissons et des greniers vénérée particulièrement dans le Fayoum.

→ Prospérité.

D) L'apport du serpent dans les pratiques occultes : vaudou, chamanisme et compagnie

Le serpent est très célèbre dans le domaine des sciences occultes, notamment au sein du chamanisme et des rites vaudou. Le serpent fait également partie de l'astronomie et l'astrologie, notamment l'astrologie chinoise. Certaines composantes du serpent peuvent également être utilisées lors de rituels, ainsi que sa symbolique. Les possibilités sont probablement infinies. Libre à chacun d'exercer sa créativité tant que l'on ne nuit pas à l'animal, j'insiste sur ce dernier point.



Le serpent constitue avant tout un guide, un totem dans la tradition chamanique. Le chaman obtient des informations utiles, des connaissances occultes mais aussi plus spirituelles ainsi que du pouvoir en puisant dans son monde intérieur, ce afin d'aider autrui, rétablir un équilibre naturel et s'élever intérieurement et spirituellement. Nombre de pratiquants s'aventurant sur la voie chamanique se disent d'ailleurs changés en profondeur, comme s'ils étaient « morts » pour revivre à un autre état : la connaissance intime de soi-même.

Les majeures attributions du chaman sont les suivantes :

- La guérison
- Le travail avec le monde des esprits
- Le soutien aux personnes prêtes à passer dans l'au-delà
- La divination
- Les chamans font également offices de conseiller

Le serpent, comme d'autres animaux, a un rôle à jouer dans chacun des domaines. Commençons tout d'abord par le serpent totem. Je vais rappeler brièvement ce qu'est un totem. Pour ce faire, je reprends ce qui a été noté dans la FAQ de la communauté chamanisme.

Un animal totem reflète une partie de notre personnalité, voire sa totalité, ainsi que notre façon d'être. Chaque animal possède sa « médecine », c'est-à-dire ses qualités et ses défauts intrinsèques. Ainsi, chaque animal a une science à nous transmettre et peut nous conseiller pour grandir spirituellement. Pour chaque besoin, nous pouvons faire appel aux esprits totems. Ainsi, il existe autant de combinaisons animales que d'êtres humains vivant sur terre. Nous possédons donc tous plusieurs animaux totems, l'un d'entre eux ayant plus d'affinités avec nous. Il existe nombres de techniques pour découvrir son ou ses animaux totems. Je vous expose ici une technique que vous pourrez retrouver dans la FAQ de la communauté chamanisme :

Installez-vous confortablement et assurez-vous que vous ne serez pas dérangé que ce soit par le téléphone ou par des visiteurs. Relaxez tous vos muscles. Une fois cela fait, commencez à méditer. Visualisez une grande forêt : entendez le bruit du vent dans les feuilles, le chant des

oiseaux et du ruisseau. Marchez dans cette forêt jusqu'à ce que vous arriviez à un grand arbre. Cherchez l'entrée d'une grotte à la base de cet arbre : laissez-vous glisser à l'intérieur. Vous évoluez dans un tunnel long et noir. Au bout d'un moment vous percevrez de la lumière. Vous arrivez dans une forêt, le monde des animaux totem. Trouvez-vous un endroit pour vous asseoir confortablement et attendez calmement : votre animal totem se fera connaître de vous quand vous serez prêt.

Voici la méthode. Une fois que vous aurez rencontré votre animal totem, il vous suffira de refaire ce voyage pour le rencontrer. Sachez qu'il existe une foule de techniques pour connaître vos animaux totem : essayez-les et voyez laquelle vous convient le mieux. Je tiens à préciser qu'il vous faudra méditer souvent et pratiquer des exercices de visualisation. Ce sera d'autant plus facile pour vous lancer dans un voyage intérieur.

Qu'est-ce que le serpent peut nous apporter ? Tout d'abord, nous avons vu que le serpent était en lien avec l'énergie de guérison. Rappelez-vous notre ami Esculape écumant la Grèce son caducée en main afin de guérir les gens dans le besoin. Nous pouvons donc faire appel à l'énergie du serpent pour sonder le mal de quelqu'un, voire puiser de la force afin d'exacerber nos pouvoirs de guérison.

Dans la communauté chamanisme, certaines personnes sentaient un serpent qui se tenait enroulé autour d'un de leur bras. Dans un de mes livres, j'y ai lu qu'il fallait y voir un don de guérison latent ou alors, en plein développement. Info ou intox ? Il est vrai que cette façon de s'enrouler autour du bras me fait penser aux serpents du caducée. Voici une nouvelle piste pour ceux qui se poseraient des questions sur ce gentil reptile qui a pris possession de votre bras.

En plus d'être un totem gardien, garantissant ainsi votre protection, le serpent est également associé à l'idée de transformation et ce à plusieurs niveaux.

Tout d'abord, il éveille vos forces créatives. Vous êtes ainsi capable de partir d'une étincelle pour créer des choses merveilleuses.

Ensuite, étant vecteur de sagesse, il aiguise votre intuition et vous apporte les connaissances, vous mettant ainsi sur la voie du changement spirituel.

Ces informations peuvent vous indiquer une période transitoire nécessaire dans notre vie et vous donne les pistes pour mieux l'appréhender, faisant ainsi place nette aux changements qui arriveront plus tard dans votre vie.

Il peut également nous mettre en relation avec nos vies passées afin que nous puissions échapper à certains schémas répétitifs. Faites également appel à lui lors de vos séances de divination.

Enfin, de part sa dualité, le serpent apporte « l'antidote au poison » : il peut vous mettre en garde contre un comportement négatif en vous incitant à transmuter celui-ci en qualité.

Quoiqu'il en soit, le serpent ne vous fera pas de cadeau. De nature entière, il vous mettra face à vos doutes et vos défauts mais, en contrepartie, se manifestera à vous pour vous indiquer que vous êtes sur la bonne voie. Comme vous pouvez le constater, le serpent est un guide puissant, ce qui n'est pas étonnant puisqu'il symbolise le cycle de vie, mort et renaissance.

Le chamanisme n'est pas la seule voie où le serpent est important. Le vaudoo fait également appel à son énergie. Nous allons pour ce faire nous pencher sur les loas.

Qu'est-ce qu'un Loa ? Il s'agit d'esprits sacrés. On les appelle aussi « les mystères » ou « les invisibles ». Ils servent d'intermédiaires entre le Créateur et les humains. Ils sont priés dans un but spécifique. Cependant, certains pratiquants ressentent des affinités pour un ou des loas en particulier, les honorant et les servant au moyen de rites, rythmes sacrés, chansons, danses et offrandes.

Voici en gros les différentes familles de Loas :

Les loas Petro : Rites récents qui regroupent les esprits de création créole provenant de Saint-Domingue. Les esprits appartenant à cette famille sont fougueux, parfois agressifs et belliqueux. Leur couleur traditionnelle est le rouge. Le Baron Samedi fait partie des loas Petro.

Les loas Congo : Les esprits d'Afrique centrale y sont rassemblés. Les rites sont plus joyeux, festifs et exubérants. Ils sont fêtés le 15 août.

Enfin, **les loas Rada :** Le panthéon Rada rassemble en général les esprits les plus anciens et les plus bénéfiques. Leur couleur traditionnelle est le blanc. Il comprend entre autre Papa Legba.

Damballah, le loa qui nous intéresse, fait partie de la famille des Rada. Il fait donc partie des esprits bienveillants. Il faut toutefois lui offrir un « service » pour se concilier ses bonnes grâces ou pour éviter son courroux. Vous vous attendiez à quoi : qu'il vous exauce gratuitement ?

Il n'en reste pas moins que Damballah est un loa rada extrêmement populaire et particulièrement bienveillant. Souvent représenté sous la forme d'un serpent, il est source de paix et de tranquillité.

Il est également l'esprit de la fertilité et de la connaissance.

Il est notamment célébré le 16 juillet lors du festival du saut d'eau.

Pour pouvoir l'invoquer, il faut obligatoirement passer par Papa Legba au début du service. C'est lui qui détient la clé qui permet de communiquer avec le monde des esprits. Sans son autorisation, aucun esprit ne peut se manifester dans le cadre d'une cérémonie. On peut lui offrir du poulet, des oeufs blancs, du riz et du lait.

On l'invoque surtout pour toutes demandes concernant les études, le travail ainsi que pour obtenir des terres fertiles et productives.

Il peut apporter et communiquer les connaissances occultes et le savoir.

Il peut vous protéger en vous évitant les mauvais pas en vous aidant à prendre les bonnes décisions.

A noter que les fidèles possédés par Damballah se mettent à siffler et à ramper comme des serpents.



On invoque un loa à l'aide d'un Vévé, symbole sacré des loas. Chacun d'eau possède son propre Vévé. Ce dernier peut être dessiné sur des parchemins végétaux ou sur le sol lors de cérémonies et rituels pour appeler le Loa désiré. On utilise généralement de la suie, de la craie ou encore du charbon pour les dessiner. Il est préférable d'utiliser uniquement des objets naturels.

Passons à présent au Sri Lanka où on vénère Kolam, dieu serpent présidant la paix et le calme.

On retrouve également le terme Kolam en Inde, particulièrement dans les états de Tamil Nadu, Andhra Pradesh et Karnataka.

Ce mot désigne un art très ancien, généralement transmis de mère en fille, qui est encore d'application dans les villages ainsi que dans les grandes métropoles où il tend malheureusement à disparaître.

Mais qu'est-ce que le Kolam ? Il s'agit d'un dessin appliqué au sol, notamment devant l'entrée des maisons, ou devant les représentations des divinités. Les femmes le dessinent quotidiennement sur le seuil en l'honneur de la déesse Lakshmî, apportant ainsi la chance et la prospérité dans le foyer.

Il signifie également la bienvenue aux visiteurs, sans oublier l'agrément esthétique. Ces dessins sont de couleur blanche tandis qu'ils se parent de couleurs et de formes plus élaborées lors de festivités religieuses comme le Pongal et le Dîpavali.

L'élaboration du Kolam, devant les maisons indiennes, a lieu quotidiennement au lever sur un sol humidifié. Il arrive toutefois qu'on le trace en fin de journée. On prend donc soin d'asperger le sol d'eau pure que l'on aura puisée avec la main dans un seau. On choisit ensuite son motif qui doit reprendre des motifs géométriques auxquels on peut adjoindre des formes plus personnelles.



Des représentations figuratives, comme des motifs floraux, sont tout à fait autorisés. Des fleurs coupées peuvent d'ailleurs être déposées sur le Kolam afin d'en parfaire l'esthétique.

Une fois le motif choisi, on le trace traditionnellement à la farine de riz ou à l'aide de poudres colorées, même si, actuellement ces matériaux sont délaissés au profit de la chaux. Les femmes répandent la farine d'une geste habile de la main de manière à former

des lignes ou à remplir des secteurs du motif. Le pouce et l'index guident la poudre de manière à laisser des traces régulières sur le sol. On débute le motif à partir du centre pour continuer vers l'extérieur. Si le sol s'y prête (et que l'on n'a pas à disposition le matériel nécessaire), on peut éventuellement tracer le Kolam à l'aide de craies de couleur.

Je terminerai par une trouvaille intéressante dans un livre d'Ann-Marie Gallagher, « la bible des charmes et enchantements ». On fait référence à deux reprises au serpent dans les nombreux rituels contenus dans cette petite merveille. Nous avons d'une part « le rituel de la peau de serpent ». Et oui, vous avez bien lu. Il ne s'agit pas du tout d'une métaphore.

Pour faire le rituel, une mue de serpent est requise. J'insiste bien sur le mot « mue ». En effet, il n'est nul besoin de tuer un pauvre serpent qui croisera malencontreusement votre route pour avoir sa peau. Soit vous cherchez après une mue dans la nature, soit vous allez dans un magasin spécialisé où on vous remettra sans trop de difficultés la mue tant convoitée ! Je ne vous noterai pas le rituel au complet. Je vais par contre m'attarder sur les explications fournies par l'auteur.

« La peau de serpent » est un charme qui vise à accroître la libido et donner ainsi un peu de piment à leur vie sexuelle. Je vois déjà des regards intéressés là ! Pourquoi la peau de serpent ? La mue du reptile est un ingrédient très symbolique. Traditionnellement, elle entraine dans la composition de nombreux charmes visant à raviver la passion dans un couple.

Ces rituels convenaient autant aux hommes qu'aux femmes. En effet, nous avons vu, d'une part, que le serpent dressé fait référence au phallus. De plus, le symbole de l'ouroboros constitue une matrice où la vie peut éclore.

Enfin, la peau que laisse le serpent derrière lui lorsqu'il mue a de puissantes connotations spirituelles. Capable de se renouveler, il représente l'idée de transformation mais aussi la vigueur. D'où l'idée de l'inclure dans des charmes : on recharge ainsi en énergie la libido pour la transformer. Il suffit après de montrer son empressement et le tour est joué !

L'autre rituel est bien plus symbolique. Il s'agit de « l'ouroboros ». Le charme repose sur le principe de « la modération en toute chose ». En bref, une réelle incitation à l'équilibre. L'ouroboros, symbole de l'éternel retour, représente aussi, je l'avais souligné, l'équilibre entre les éléments. Ainsi, on peut utiliser son pouvoir afin de favoriser l'équilibre psychique.

Conclusion

Nous voici déjà arrivé à la fin de notre voyage avec notre ami le serpent. Une chose est sûre : je ne le regarderai plus de la même façon. Le serpent est un animal qui a beaucoup plus à nous apprendre que nous le pensions : guérison, acceptation des changements, voire de la mort, notre petite reptile est effectivement emplie de sagesse. Il est présent dans toutes nos opérations magiques : le cercle que nous utilisons pour nos rituels tiens probablement son origine de l'Ouroboros. En effet, une fois tracé, le cercle canalise notre énergie pour la transcender, la transformer et la diriger selon le but que nous voulons atteindre. Il y a donc au sein du cercle une création et une transformation qui sont mis en mouvement, le tout ayant des répercussions sur le monde. Alors, n'ayez plus peur du serpent et respectez-le. D'ailleurs, je m'en vais suivre ce précepte en tentant d'atténuer ma phobie ...

Sources

SNET :

Dans les communautés

Esprit du serpent – réponse de Source_magique – Communauté chamanisme

Faq officielle par Kimberley – Communauté chamanisme

Le serpent magique par Ankh''a – Communauté chamanisme

Le serpent noir – réponse de Arnayopo – Communauté chamanisme
Le serpent par Lily – Communauté magie des animaux
Le serpent ! – réponse de Sulanuth – Communauté magie des animaux
Le serpent ! par Zak – Communauté magie des animaux
Les serpents – réponses de Solaris, Faustine9 et Coolsnake – Communauté magie des animaux
Les serpents et les dragons – réponse de Selkie – Communauté magie des animaux
Serpent toujours par Coolsnake – Communauté magie des animaux
Fiche Neter complète : dieux et déesses de A à Z par Inpousechemsou – communauté magie égyptienne.
Les loas ou lowas – réponse de Thoniel – Communauté Vaudoo
Le serpent – réponse de Figaro – Communauté Vaudoo
Le vaudoo (partie 1) par Legba – Communauté Vaudoo
Le vaudoo (partie 2) par Legba – Communauté Vaudoo
Le vaudoo (partie 3) par Legba – Communauté Vaudoo
Précision sur les loas – réponse de Sweety_Lyly – Communauté Vaudoo

Articles de l'occultum

Le bestiaire alchimique par Nyarlathotep
Le chamanisme par Ataan
L'ouroboros par Elina
Le Quetzalcoatl par Bathor
Le vaudoo par Wynn et Nyu

LIVRES :

Andrews Ted, Comment rencontrer ses guides spirituels et travailler avec eux, édition Alain Labuissière, Tournus, 1997.
Angel Marc, Mieux se connaître par l'astrologie, Vous et les autres signes : amour, famille, travail, affinités ..., Paris, 2005.
Freeman Mara, Vivre la tradition celtique au fil des saisons, édition Guy Trédaniel, Paris, 2002.
Gallagher Ann-Marie, La bible de la magie naturelle, édition Guy Trédaniel, Paris, 2006.
Gallagher Ann-Marie, La bible des charmes et enchantements, édition Guy Trédaniel, Paris, 2004.
Mozzani Eloïse, Le livre des superstitions, mythes, croyances et légendes, France Loisirs, Paris, 1995.

SUR LE NET :

Damballa sur Mythologica.fr
Le vodou sur haiticulture.ch
Lwa sur wikipédia
Potomitan.info/kauss/dieux.php
Serpentes sur wikipédia